**Titre : "Violences Basées sur le Genre : comprendre, agir, accompagner"**

**I. Introduction aux VBG**

**1.1 Définition et typologie**

* Violences physiques, sexuelles, psychologiques, économiques.
* Portées par des normes sociales inégalitaires.
* Affectent majoritairement les femmes et les filles.

**1.2 Contexte mondial et sénégalais**

* Statistiques mondiales (ex. 1 femme sur 3 a subi des violences).
* Au Sénégal : tabous persistants, invisibilisation des victimes, faibles recours à la justice.

**II. Cartographie des structures d’accueil au Sénégal**

**2.1 Objectifs de la cartographie**

* Identifier les structures d’accueil et d’accompagnement.
* Mettre en lumière les inégalités régionales et les lacunes du système.

**2.2 Résultats clés**

* Forte concentration des centres dans les zones urbaines.
* Services hétérogènes (hébergement, soutien psycho, juridique…).
* Difficultés : manque de financement, coordination et personnel formé.

**2.3 Recommandations issues de la cartographie**

* Renforcer la coordination nationale.
* Former les intervenants.
* Intégrer les approches communautaires.

**III. Modèle HIRA : une réponse intégrée**

**3.1 Origine et objectifs**

* HIRA = Héberger, Informer, Resocialiser, Autonomiser.
* Ciblé sur les adolescentes victimes de violences sexuelles et d’exclusion.

**3.2 Les piliers du modèle HIRA**

* **Hébergement sécurisé**
* **Accompagnement psychosocial**
* **Autonomisation par la formation**
* **Soutien juridique et médical**
* **Réinsertion sociale avec suivi**

**3.3 Approche fondée sur les droits et la dignité**

* Participation des filles dans leur parcours de reconstruction.
* Modèle adaptable selon les réalités locales.

**IV. Centres d’accueil partenaires de HIRA**

**4.1 Réseau de centres**

* La Maison Rose (Dakar), Centre Kullimaaroo (Ziguinchor), Ginddi, CPA de Liberté 6, etc.
* Chacun propose une combinaison unique de services.

**4.2 Cartographie interactive**

* Outil numérique d’identification des structures selon la région et les besoins.

**4.3 Le rôle du maillage territorial**

* Assurer un soutien de proximité.
* Créer un écosystème solidaire et réactif.

**V. Conclusion et appel à l’action**

**5.1 Bilan**

* Comprendre les VBG = première étape.
* Agir collectivement : État, société civile, citoyens.

**5.2 Que faire à notre niveau ?**

* Briser les tabous : éducation et sensibilisation.
* Soutenir les structures locales (dons, bénévolat, relais).
* S’engager pour des politiques publiques efficaces.

**5.3 Citation de clôture**

“Une société qui protège ses filles est une société qui se protège elle-même.”

 Introduction aux Violences Basées sur le Genre (VBG)

Bonjour à toutes et à tous,

Merci d’être présents aujourd’hui pour échanger sur un sujet aussi crucial que sensible : les Violences Basées sur le Genre, ou VBG. Ces violences, qu'elles soient physiques, sexuelles, psychologiques ou économiques, sont ancrées dans des rapports de pouvoir inégalitaires entre les genres, et touchent de manière disproportionnée les femmes et les filles, partout dans le monde.

Selon les chiffres des Nations Unies, 1 femme sur 3 a subi au moins une fois dans sa vie une forme de violence basée sur le genre. Ces violences sont souvent invisibilisées, normalisées, voire justifiées par des normes sociales profondément enracinées.

Au Sénégal, le phénomène est loin d’être marginal. Le silence, les tabous culturels et religieux, la stigmatisation, ainsi que la faiblesse de la réponse institutionnelle rendent la situation particulièrement alarmante pour les jeunes filles, surtout en situation de vulnérabilité sociale ou économique.

 Le modèle HIRA : une réponse intégrée et innovante

C’est dans ce contexte qu’intervient le projet HIRA, une initiative portée par le LASPAD de l’Université Gaston Berger. HIRA signifie : Héberger, Informer, Re-socialiser et Autonomiser. Son approche vise à construire un modèle complet et durable de prise en charge des adolescentes survivantes de violences sexuelles et d’exclusions multiples.

modèle de référence

Il s’agit là du cœur du projet et l’une des principales valeurs ajoutées au paysage de la prise en charge. La perspective holistique privilégiée accorde enfin à l’hébergement, mécanisme important, sa juste place dans une chaîne de PEC qui commence avec le signalement et prend fin avec l’autonomisation.

Le modèle proposé :

1. Se fonde sur une approche centrée sur les droits, les besoins et les préférences de la survivante.

2. Accorde une attention soutenue à la prise en charge des conséquences des VBG sur la santé sexuelle et de la reproduction des survivantes mais aussi à leur rôle de mère d’un enfant issu d’une violence sexuelle

3. Accorde une place importante aux questions de résilience, de réinsertion sociale, scolaire, professionnelle, familiale et à la brulante question de l’autonomisation, qui est sans doute le second talon d’Achille du système.

Il s’agit d’une des rares démarches qui prend le soin de centrer la voix des premières concernées

du début à la fin du processus de construction des connaissances. Non seulement elles ont pu, dans un cadre attentif aux questions éthiques, partager leurs expériences, mais de plus, elles ont identifié les points faibles et les points aveugles dans l’hébergement, et plus généralement la prise en charge, dont elles ont été l’objet.

Travaux

Le volet 1 du projet HIRA, dédié aux « activités de recherches, a été principalement axé sur la documentation des représentations des VBG et des pratiques en matière de prise en charge de la santé des adolescentes victimes de violences sexistes au Sénégal.

​

Quatre études majeures ont été réalisées :

1. Réalisation de la cartographie nationale des structures de prise en charge des victimes de violences sexistes au Sénégal.

2. Monographie du centre Kullimaaroo, localisé à Ziguinchor. Cette étude a permis une immersion anthropologique dans ce centre qui accueille, depuis 2015 des adolescentes victimes de violences sexistes. En résulte une connaissance fine des victimes/survivantes, des acteurs, mécanismes, modalités, effets, défis et enjeux de la prise en charge des premières concernées par ces violences.

3. Enquête sur les bonnes pratiques en matière de prise en charge des victimes de violences sexistes au Sénégal. Réalisée sur l’ensemble du pays, avec une méthodologie mixte, cette enquête a permis de répertorier une série importante de pratiques (socioculturelles, institutionnelles etc.) à effets positifs sur la prise en charge des victimes/survivantes. Ces pratiques vont alimenter la co-construction du modèle de prise en charge holistique visé.

4. Étude des perceptions des adolescentes du Sénégal en matière de VBG et de santé sexuelle et reproductive. Avec une démarche méthodologique quantitative, ce sondage qui a concerné 1332 adolescentes a permis de mesurer leur connaissance des violences sexistes et de leurs conséquences sur leur santé sexuelle et reproductive ; leur connaissance des interventions qui leur sont proposées dans les différents services ; leurs attitudes face aux violences sexistes et devant l’acceptabilité des centres d’hébergement ; leurs pratiques à l’égard des victimes/survivantes de violences sexistes et des acteurs de leur prise en charge.

Travaux :

Les membres du Conseil consultatif sont pour la plupart des Masterisant et Doctorants. Leurs ravaux de recherche ont bénéficié de l'encadrement des chercheurs séniors qui les ont accompagnés dans leurs travaux respectifs.

Quatre mémoires de master ont été soutenus avec la mention Très bien, et la thèse de doctorat est en cours de finalisation. Exemple :

Absa Ndiaye qui a travaillé sur le Genre et violences dans les conflits armés en Afrique. L'exemple de la Casamance ; Aminata Geneviève Sané sur La politique de santé basée sur le genre : le cas de la santé sexuelle et reproductive des adolescentes vivant avec un handicap ; Adja Aminata Cissé Diop sur le sujet : Étude sur les controverses autour de la mise sur agenda d'une politique publique de genre: le cas de l'avortement médicalisé au Sénégal et Ndeye Ndatte Gueye sur L'action publique de prise en charge des adolescentes victimes de violences basées sur le genre au Sénégal.

Le modèle HIRA repose sur cinq piliers :

1. Un hébergement sécurisé, respectueux de la dignité des filles.
2. Un accompagnement psychosocial, avec des professionnels formés.
3. L’autonomisation, à travers la formation, l’éducation et le mentorat.
4. Un soutien juridique et médical, en lien avec les structures publiques et communautaires.
5. Et enfin, une réinsertion sociale progressive, avec un suivi personnalisé.

L’un des éléments les plus innovants du modèle HIRA, c’est qu’il ne voit pas les survivantes comme de simples bénéficiaires passives, mais comme des actrices de leur propre parcours de reconstruction. Leur parole est placée au centre de l’intervention, ce qui renforce leur pouvoir d’agir.

 Cartographie des structures d’accueil au Sénégal

Face à cela, il devient essentiel de comprendre comment le pays s’organise pour protéger, accompagner et reconstruire les survivantes.

Une cartographie nationale menée par HIRA Africa a permis d’identifier les structures qui offrent un soutien aux survivantes de VBG. L’objectif était de visualiser où, comment et avec quels moyens ces structures opèrent.

Les résultats montrent une réalité contrastée :

* D’abord, une forte concentration des structures dans les zones urbaines, comme Dakar ou Saint-Louis.
* Ensuite, une grande hétérogénéité des services : certaines structures offrent un accompagnement complet (hébergement, soins médicaux, aide juridique, soutien psychologique), tandis que d’autres se concentrent uniquement sur un ou deux aspects.
* Enfin, plusieurs obstacles freinent leur efficacité : manque de financement stable, absence de coordination, et personnel souvent peu formé aux spécificités des violences basées sur le genre.

Pour améliorer ce système, la cartographie recommande :

* La mise en place d’un réseau national coordonné,
* Le renforcement des compétences du personnel,
* Et une meilleure prise en compte des dynamiques communautaires.

Les centres partenaires : un réseau pour accompagner

Plusieurs structures au Sénégal s’inspirent ou s’intègrent dans le réseau HIRA :

* À Ziguinchor, le centre Kullimaaroo est un centre pilote du modèle.
* À Dakar, La Maison Rose offre un accompagnement complet aux femmes et filles vulnérables.
* On retrouve également des CPA (Centres de Promotion et d’Assistance) à Dakar, Saint-Louis, et Ziguinchor.
* Le Centre Ginddi à Dakar, lui, se concentre sur les jeunes en situation de rue.
* D’autres centres comme La Lumière dans les régions de Kolda ou Kédougou travaillent sur la prévention et l’autonomisation.

Le site HIRA propose une cartographie interactive de ces structures, permettant d’identifier rapidement les services disponibles dans chaque région. Cet outil numérique est essentiel pour orienter les survivantes, mais aussi pour les professionnels du secteur.

Ce maillage territorial permet d’assurer une prise en charge de proximité, et d’éviter l’isolement des victimes, notamment dans les zones rurales.

 Conclusion et appel à l’action

Pour conclure, je souhaite souligner ceci : comprendre les violences basées sur le genre est une première étape indispensable. Mais cela ne suffit pas. Il faut agir.

Agir, c’est :

* Éduquer, pour déconstruire les normes sexistes dès le plus jeune âge.
* Sensibiliser, pour briser les tabous.
* Soutenir les structures locales, que ce soit par le bénévolat, le plaidoyer ou les dons.
* Et plaider pour des politiques publiques plus fortes, plus inclusives, et centrées sur les droits humains.

Chacun et chacune de nous a un rôle à jouer, quel que soit notre domaine.

Je terminerai par cette phrase :

“Une société qui protège ses filles est une société qui se protège elle-même.”

Merci de votre attention.